

quer. Il n'appartient qu'à nous maintenant d'entrer dans cette voie que les saints nous ont ouvert toute large et d'y travailler à l'œuvre de notre salut.

* * *

Mais nous entendons la nature déchue se rébéler, les mauvaises passions gronder et s'insurger. Il leur faut des plaisirs, des honneurs, des richesses.

Plaisirs, honneurs, richesses : voilà bien les trois obstacles à notre sanctification. Sont-ils réellement insurmontables ?

Les saints, par leurs exemples, nous enseignent le contraire.

Pour combattre l'amour désordonné des richesses, les uns ont vendu leurs biens et en ont distribué le prix aux pauvres ; ils n'ont rien gardé, si ce n'est une tunique pour se couvrir confiant dans la libéralité et la prévoyance du Sauveur.

D'autres, pour fuir les dangers du monde, se sont enfoncés dans le désert, ont vécu dans l'ancre des rochers, se contentant d'un peu de pain que la providence mettait à leur disposition.

D'autres encore se sont retirés dans les cloîtres, les monastères, et là, ont joint ensemble des prières continuelles, des veilles prolongées, des jeûnes rigoureux, de sanglantes macérations : tout ce que peut inspirer l'esprit de pénitence et l'abnégation évangélique.

Voilà ce qu'ont fait les saints. Voilà ce que font encore tous les jours des milliers d'âmes consacrées à Dieu ; car, ne l'oublions pas, la sainteté est toujours vivace dans le sein de l'Eglise. Elle l'est aujourd'hui, comme elle l'était autrefois. Mais cette sainteté vit cachée, loin du bruit du monde ; c'est dans la solitude, qu'elle prie, qu'elle jeûne, qu'elle se mortifie.

Pouvons-nous marcher à la suite des bienheureux. Oui, nous le pouvons ; et quoique l'esprit d'impénitence et de libertinage qui règne en nous, puisse nous faire penser le contraire,